

## Méditation du dimanche 22 novembre

### Christ Roi de l'Univers – Père Joël Rignault

**« Le Seigneur est mon berger, ... il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom. » (Psaume 22)**

**ÉVANGILE** de Jésus-Christ selon saint Matthieu (25, 31-46)

**« Il siégera sur son trône de gloire et séparera les hommes les uns des autres » (Mt 25, 31-46)**

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire,  
et tous les anges avec lui,  
alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ;  
il séparera les hommes les uns des autres,  
comme le berger sépare les brebis des boucs :  
il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :  
'Venez, les bénis de mon Père,  
recevez en héritage le Royaume  
préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;  
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;  
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;  
j'étais nu, et vous m'avez habillé ;  
j'étais malade, et vous m'avez visité ;  
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'

Alors les justes lui répondront :  
'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?  
tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ?  
tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?  
tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ?  
tu étais nu, et nous t'avons habillé ?  
tu étais malade ou en prison...  
Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'

Et le Roi leur répondra :  
'Amen, je vous le dis :  
chaque fois que vous l'avez fait  
à l'un de ces plus petits de mes frères,  
c'est à moi que vous l'avez fait.'

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche :  
'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits,  
dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;  
j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;  
j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ;  
j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ;  
j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'

Alors ils répondront, eux aussi :  
'Seigneur, quand t'avons-nous vu  
avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison,  
sans nous mettre à ton service ?'

Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis :  
chaque fois que vous ne l'avez pas fait  
à l'un de ces plus petits,  
c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel,  
et les justes, à la vie éternelle. »

1. Alors que nous clôturons l'année liturgique par la fête du Christ-Roi, la première Lecture nous présente d'abord le Seigneur comme un bon berger qui prend soin de son troupeau.

**« Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. »**

Lorsque nous nous rassemblons lors de la liturgie dominicale et que le pasteur de la communauté nous convoque, nous expérimentons liturgiquement combien le berger prend soin de ses brebis : il leur parle (liturgie de la Parole), il les nourrit (par le pain Eucharistique).

2. Qu'en est-il lorsque le troupeau est dispersé comme nous le sommes actuellement ? Voilà ce que nous dit le Seigneur par la bouche du prophète Ezékiel :

**« Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées. »**

Nous sommes effectivement dispersés, parfois même très isolés. Nous risquons vite de nous perdre dans nos pensées. Une expression familière de l'univers des jeunes dit : « Ça nous prend la tête. » Les règles sanitaires nous incitent à demeurer dans notre domicile et à limiter nos déplacements afin de freiner la diffusion du virus. C'est dans cet esprit que les pouvoirs publics ont cherché à stopper les activités qui incitent aux flux de population : l'activité commerciale, les vies liturgiques avec rassemblement, etc... Notre demeure peut nous apparaître, en cette saison, comme un univers carcéral astreignant. Mais le plus souvent, c'est dans notre pensée et notre cœur que nous sommes enfermés.

Le bon berger, fidèlement, va à notre recherche pour nous délivrer de nos emprisonnements spirituels et parfois psychiques. Dans le monde du berger, la difficulté des temps de brouillard épais est bien réelle. Il y a un risque important de perdre une partie des brebis, qui peuvent être attaquées par les loups.

3. **« C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer ».**

Tout au long de l'année liturgique, nous pouvons constater à quel point, dimanche après dimanche, le Seigneur nous nourrit de sa Parole et de son Pain. Il nous faut trouver dans la prière un vrai lieu de repos spirituel.

On ne peut pas oublier les mots de saint Augustin, que notamment les moines de Tamié chantent volontiers : « Tu nous as fait pour Toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en Toi. »

Le Christ s'est bien reconnu dans l'engagement fidèle du bon berger qui protège avec compétence son troupeau.

**« Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur ; les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. »** (Jn 10, 11-12)

La fête du Christ-Roi nous fait donc contempler le Christ qui nous guide, nous protège tout au long de notre vie quotidienne : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps.* »

4. Grâce à cette fête du Christ-Roi nous allons, lors de cette méditation, prendre le temps de contempler ce bon berger, mais nous allons en même temps réaliser qu'il nous conduit sur le « *juste chemin* », qui nous mène à la vie éternelle. Il nous conduit à ce moment de la récapitulation, à la fin des temps. Il nous conduit donc à vivre autrement sur cette terre. Le récit évangélique de Matthieu 25 va déployer cette façon de vivre.

Dans un même mouvement, cette fête liturgique nous fait reconnaître l'engagement fidèle du Seigneur et la juste façon avec laquelle nous pouvons vivre activement, comme Lui, chaque jour qu'il nous est donné de vivre sur cette terre.

5. Il y a là un équilibre très emblématique pour notre vie de croyant. Reconnaître l'œuvre de Dieu nous permet de nous engager très concrètement dans l'action, c'est-à-dire la charité.

Nous allons constater combien dans cet Evangile nous recevons une feuille de route précieuse pour nos actions concrètes, sans pour autant tomber dans un activisme sans foi.

Prenons donc le temps de contempler le bon berger dans son action :

**« *La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai.* »**

Nous pouvons nous émerveiller d'un berger qui prend soin de tout le troupeau, mais qui ajuste ses soins aux besoins de chaque brebis. Il nous faut apprendre de lui ce même comportement.

L'enseignant, dans sa classe, sait bien que l'égalité ne consiste pas à se contenter de transmettre le même savoir à tous ses élèves. Il va devoir parfois ajuster son soutien pédagogique à chacun : le turbulent, celui qui ne comprend pas, celui qui s'impatiente parce qu'il a compris depuis longtemps et s'ennuie quelque peu. Il y a là un beau défi pour les enseignants.

Mais cette attitude doit pouvoir se retrouver dans la vie d'une paroisse ou lors d'une préparation aux sacrements ou lors d'une célébration où nous devons souvent nous ajuster à chaque famille ou personne. Cette attitude très ajustée à chaque situation de détresse, nous la retrouverons dans l'Evangile de ce dimanche.

C'est cette attitude que le Seigneur s'émerveille de retrouver auprès des brebis qui sont à sa droite : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger, etc...* »

Il n'est pas dit : « *J'avais faim et vous m'avez fait des recommandations, vous m'avez fait des discours, vous m'avez visité, vous m'avez habillé* ». Non, vous m'avez donné à manger parce que c'est de cela dont j'avais besoin. Le Livre d'Ezéchiel nous rappelle donc que l'attitude bien ajustée, c'est auprès du bon berger que nous l'apprenons. C'est en le fréquentant que nous acquerrons ce savoir-faire. Nous aurons l'occasion de nous attarder plus loin sur ce savoir-faire clairvoyant et efficace.

6. Avec le psaume 22, prenons encore un peu de temps pour bien réaliser ce que ce bon berger nous apporte :

**« Le Seigneur est mon berger :  
Je ne manque de rien.  
Sur des prés d'herbe fraîche  
Il me fait reposer. »**

Non seulement nous prenons volontiers ce psaume lorsque nous prions pour une personne qui achève son pèlerinage terrestre et dont nous souhaitons qu'elle se repose maintenant sur des prés d'herbe fraîche mais, comme les premiers chrétiens, nous y reconnaissons le Christ bon berger qui nous porte sur ses épaules lors de la traversée du « ravin de la mort » pour nous conduire sur l'autre rive, sur « les prés d'herbe fraîche ».

**« Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. »**

7. Reconnaître que je ne manque de rien modifie grandement nos impatiences d'enfant gâté. Nous revêtons volontiers le personnage de celui qui est perpétuellement insatisfait au point d'aller chercher je ne sais où, aux confins du monde ou d'Internet, une illusion qui pourrait nous combler.

**« Tu prépares la table pour moi.  
Devant mes ennemis,  
Tu répands le parfum sur ma tête ;  
Ma coupe est débordante. »**

Non seulement le berger nous comble, nous rassasie, mais il fait en sorte que publiquement nous soyons reconnus dans notre dignité : dans le récit évangélique, nous sommes mis en présence d'une grande cérémonie publique : « Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres. »

Pour le Seigneur, nos existences et nos actions ont du poids et du prix. Nous ne serons pas confondus, quand bien même actuellement nous souffrons de ne pas être reconnus dans « nos bonnes actions ».

8. Cet équilibre entre la volonté claire du Seigneur de rassembler toutes les nations et l'attention personnelle qu'il souhaite entretenir avec chacun de nous est une perle précieuse de notre foi chrétienne. Chaque jour, Il nous fait apprendre ce sens du « bien commun » et l'attention réelle à notre prochain. Fréquemment, notre Pape François y revient dans ses enseignements.

**9. « Grâce et bonheur m'accompagnent  
Tous les jours de ma vie ;  
J'habiterai la maison du Seigneur  
Pour la durée de mes jours. »**

Marcher dans la foi, c'est marcher dans la lumière. Ce psaume nous le rappelle merveilleusement. Cela fait grandir en nous le désir de ne jamais s'éloigner de la

maison du Seigneur. Certes, c'est notre liberté de réclamer au Seigneur notre héritage, c'est-à-dire notre prestige d'être baptisés, de profiter des charismes que le Seigneur a mis en nous, qu'Il nous a confiés. Nous avons de grandes capacités pour réfléchir, inventer, construire mais, comme pour le « Fils prodigue » (Lc 15, 11-32), si nous utilisons tout cela loin de la « *maison du Seigneur* », en se privant de son accompagnement, nous risquons fort non seulement de tout dilapider mais de faire des atrocités avec nos savoirs.

10. Parce que, ne l'oublions pas, le bon berger, lui, souhaite « *nous conduire par le juste chemin pour l'honneur de son nom* ». Le récit évangélique que nous recevons en cette fête du Christ-Roi est donc à comprendre dans cette perspective.

La Lettre de saint Paul aux Corinthiens nous prépare à l'entendre : « ***Lorsque tout sera achevé, ... quand tout sera mis sous le pouvoir du Fils, lui-même se mettra alors sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous*** »

Cette perspective grandiose ne cherche évidemment pas à exclure, et si le récit évangélique parle de ceux qui seront à sa gauche et qui ne seront pas accueillis, c'est pour que, dès à présent, nous ne prenions pas la route qui nous conduit à cet éloignement. Nos actes et nos comportements ont du poids et il s'agit bien, dès à présent, grâce à l'amour qui nous anime par l'Esprit-Saint, d'être en capacité de servir consciemment le Christ en servant le faible.

11. Saint Vincent de Paul nous y aide grandement, nous l'avons déjà compris lors des méditations du printemps. A l'école de Saint Vincent de Paul, qui lui aussi fréquente le seul même bon pasteur, le Christ, nous allons comprendre combien nous pouvons reconnaître le Christ dans le visage abîmé du souffrant.

***« Nous ne devons pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent, ils n'ont presque pas la figure ni l'esprit de personnes raisonnables. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par les pauvres ; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa Passion, et qu'il passait pour un fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela, il se qualifie l'évangéliste des pauvres : Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. »*** Entretien de saint Vincent de Paul avec les Filles de la Charité.

Ainsi, Saint Vincent de Paul nous encourage à reconnaître dans le souffrant le visage du Christ, mais aussi à comprendre qu'en servant le pauvre nous servons le Seigneur, nous rendons un culte à Dieu.

12. Comme je le remarquais avec vous tout à l'heure, il s'agit dans le récit évangélique d'un service efficace et ajusté à chaque personne et à chaque situation. Il n'y a pas de place ici pour des considérations générales, des analyses de la société, des constats : il s'agit ici d'actions concrètes et efficaces. C'est une grâce qu'il nous faut demander au Seigneur. Tout au long de cette méditation, nous avons contemplé l'action fidèle au cours des temps du bon berger qui prend soin de chacun de nous.

Nous risquerions-nous, entraînés par notre société et ce que les télévisions, Internet ou les journaux nous en rapportent, de condamner, s'insurger, dénoncer, dans le meilleur des cas analyser, constater, déplorer... Effectivement, dans l'Évangile de cette fête du Christ-Roi, rien de tout cela !

13. Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, alors, il siégera sur son trône de gloire. Alors, il s'agira de répondre à l'invitation : « **Venez les bœufs de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.** »

Pourquoi serons-nous invités, et c'est notre espérance ? « **Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger.** »

Si, tout au long de l'année liturgique, nous avons à cœur de nous laisser façonner par les enseignements du Christ, si nous cherchons à vivre les Béatitudes dont le Christ a fait le programme de son ministère public, dont les saints au cours des siècles ont fait leur feuille de route, alors, nous le croyons, nous ne serons pas déroutés par cette belle invitation du Seigneur : « **Venez les brebis de mon Père.** »

Bonne méditation !

Père Joël Rignault.